



SID

Résumé

Sid a dix-neuf ans et la tête dure. Ce n'est plus un adolescent, pas encore un homme. Tout juste sorti de l'école de police, il suit ses collègues Erwan et Etienne qui lui apprennent le métier. Dans une zone portuaire, les trois policiers traquent des sans-papiers. Ils débusquent quatre clandestins mais l'un d'entre eux tente de s'échapper. L'arrestation tourne mal.

PARCOURS D'UNE JEUNE CINEASTE

Nolwenn Lemesle est née à Rennes, en 1978. Elle suit un cursus Arts du Spectacle à l'Université Rennes II, puis une maîtrise d'Etudes Cinématographiques et Audiovisuelles, spécialité "scénario" à l'Université Paris I. Elle obtient le premier prix du scénario du SIRAR (Site Régional d'Aide à la Réalisation) au Festival d'Aubagne qui lui permet de tourner son premier court métrage, **Poids plume**, en 2005, produit par le Groupe de Recherches et d'Essais Cinématographiques. Le film est sélectionné dans de nombreux festivals et obtient plusieurs prix. En 2007, elle tourne **Sid**, un court métrage produit par Paris-Brest & Gloria Films, qui est sélectionné dans une multitude de festivals en France et à l'étranger. Il a reçu également de nombreux prix. Parallèlement, Nolwenn Lemesle travaille comme scénariste pour la télévision. Elle a notamment collaboré à l'écriture du long-métrage **Par suite d'un arrêt de travail** de Frédéric Andrieu, sorti en 2008. Elle écrit actuellement son premier long métrage en tant que réalisatrice : **Des morceaux de moi**.

Fiche technique

18 min. < couleur < France < 2007.

Réalisation et scénario : Nolwenn Lemesle

Image : Fabien Lamotte

Son : Henri Puizillout

Montage : Emmanuelle Pencanalet

Musique : Nicolas Meheust

Interprétation : Thomas Dumerchez (Sid), Eric Poulain (Erwan), Fabio Zenoni (Etienne), Guilvic Le Cam (le jeune clandestin), Tessa Szczecianiarz (la sœur de Sid), Stéphane Coulon (le copain de Sid)

Production : Paris Brest Productions

Désillusions

Dans son court-métrage, Nolwenn Lemesle s'intéresse à une jeunesse qui se cherche et fait l'apprentissage de la vie d'adulte. Sid, un jeune homme en manque de repères, est décidé à saisir sa chance. Il devient policier alors que son frère, lui, est en prison. Autour de lui, pour ses amis, sa sœur, l'ennui se conjugue avec le sentiment de survie. Une sorte de désenchantement les habite et fait de cette jeunesse des personnages en sursis.

Malgré un environnement peu favorable, Sid semble déterminé. Son métier lui apporte ce qu'il y a de rare, la liberté, de la satisfaction, c'est-à-dire tout simplement une raison d'être. Ses bonnes intentions (s'engager dans une meilleure voie) sont brusquement mises à l'épreuve. Au cours d'une arrestation menée par deux collègues expérimentés, Sid voit surgir la brutalité et la violence. Les rapports humains se font durs, tranchants, humiliants. Après s'être débarrassés du corps du clandestin, les policiers rentrent chez eux, tous les trois liés par le secret. L'accomplissement de Sid comme adulte responsable et respectable semble être compromis.

Bouleversé, démuné, Sid se sent coupable : le jeune sans-papiers serait sans doute encore vivant s'il ne l'avait pas laissé s'échapper.

Sid est-il passé de l'autre côté ? A-t-il franchi la frontière qui, jusque-là, le séparait du monde des adultes ? La question reste posée puisque la mise en scène, par l'utilisation d'une ellipse, élude toute réponse explicite. Le spectateur ne verra pas si Sid a aidé ou pas à jeter le cadavre à la mer. Ce qui est certain, c'est que Sid a perdu ses illusions. Son combat ne l'a mené nulle part. La mise en scène suggère même l'idée qu'à la fin de cette histoire Sid est de retour à la case départ. Lorsque le fourgon emmène Sid vers le port, le trajet s'opère par un long travelling allant de la droite vers la gauche, tandis que lorsqu'il traverse à pied son quartier pour rentrer chez lui, Sid se déplace de la gauche vers la droite. Ce choix de mise en scène signifie que Sid a échoué dans sa quête. Il n'aurait sans doute jamais dû quitter la cité.

Deux destins

Sid est un jeune fonctionnaire de police en mission : il doit déloger et arrêter les sans-papiers cachés dans une zone portuaire. Il accompagne deux de ses collègues chargés de lui apprendre le métier. Le clandestin, lui, a fui son pays d'origine. Il se cache et attend l'occasion de pouvoir traverser la Manche pour rejoindre l'Angleterre. Le destin de ces deux hommes qui n'ont a priori rien en commun se trouve lié à jamais.



Avec le drame dont Sid est le témoin (la mort de l'immigré clandestin), Nolwenn Lemesle s'intéresse à un thème fort : les accidents de la vie qui constituent l'existence de chacun, capables parfois en un instant de détruire un destin. Lorsque Sid se lance à la poursuite de l'homme qui s'échappe, deux destins se croisent et se heurtent. La lutte entre les deux hommes jetés à terre, où chacun prend tour à tour le dessus sur l'autre, établit un lien étroit entre les deux individus. La mise en scène encourage le spectateur à rapprocher les deux histoires et à se servir de l'une pour éclairer et comprendre l'autre. Jusque-là, Sid nous est présenté comme un jeune garçon mystérieux, secret. De retour chez lui après la mort du clandestin, la double vie de Sid basée sur le non-dit nous est dévoilée. Soumis au silence, Sid se retrouve piégé dans son propre mensonge. Il ne s'exprime pas sur le drame qu'il vient de vivre auprès de l'ami qu'il croise, ni avec sa sœur. Pour le spectateur, rien ne justifie non plus les raisons de ses mensonges. Le parcours du clandestin peut alors servir de révélateur. Sid, en voulant échapper à une vie fade et sans avenir, est obligé de faire semblant. Pour ne pas se sentir exclu de cette vie communautaire liée à la cité, il est contraint de dissimuler son vrai métier à son entourage. Il est devenu un étranger en quête de liberté, condamné à l'exil dans son propre quartier.

La scène de l'arrestation est en ce sens très explicite :
(à 4 mn 18 secondes)

Au moment où l'un des policiers tient en joue les clandestins, Erwan (le meneur) les interroge avec véhémence. « Tu viens d'où, hein ? De quel pays ? » crie-t-il hors champ, alors que l'image montre, en un gros plan d'une seconde, le visage du clandestin. Ce dernier jette un coup d'œil vers Sid. Dans le plan suivant (photo ci-contre), la caméra filme, sur une durée de 6 secondes, le visage de Sid, muet, les sourcils froncés, les yeux baissés. Au cours de ce plan fixe et relativement long, le policier en colère continue son interrogatoire : « De quel pays t'es ? Tu parles quoi, hein ? Tu comprends ? De quel pays ? ».

La mise en scène est claire. Pour nous spectateurs, ces questions s'adressent également à Sid. Qui est Sid ? D'où vient-il ? Quelle est son histoire ? Ces questions résonnent dans la tête du jeune homme, lui-même en quête d'identité. Le montage permet d'établir un parallèle entre les deux parcours (celui du clandestin et celui de Sid). Ce moment évoque d'emblée de manière implicite la fragilité du personnage, ses doutes, son sentiment de solitude face aux choix personnels et professionnels qu'il a dû faire. Sid est un jeune homme qui se construit, et se cherche encore. Son engagement dans la vie, et dans la police, est un moyen de construire sa propre identité, un moment de passage de sa vie d'adolescent à sa vie d'adulte. Ainsi, la mort du clandestin auquel Sid s'est identifié représente symboliquement pour ce dernier la fin (la mort) d'une jeunesse innocente et pleine d'idéaux.

Une France en crise

Sid raconte de façon réaliste le parcours d'un jeune garçon dans la France d'aujourd'hui. Au-delà de la simple histoire personnelle, le parcours de Sid sert de révélateur à un propos plus large. Le film fait un constat bien sombre concernant les dérives d'un système qui fonctionne sur l'ordre et la répression. La mort du clandestin assassiné par deux policiers en exercice n'est pas le résultat d'une simple bavure entre quatre individus. Elle reflète de façon éloquente la délinquance policière faisant régulièrement l'objet de débats dans les médias. Elle renvoie également à la question de l'immigration en France, un sujet sensible évoqué récemment par le cinéaste Philippe Lioret dans son dernier film, *Welcome*. A ce titre, le court métrage de Nolwenn Lemesle dénonce la politique répressive de notre démocratie, qui fonctionne parfois avec un réel mépris des Droits de l'homme.

Erwan, policier expérimenté, abuse avec une violence abjecte de l'autorité et du pouvoir que lui confère l'uniforme. Sid, novice dans ce métier, porte ce même uniforme avec une vraie morale civique. Il a la volonté d'agir en faisant le Bien, dans le respect de l'être humain. Après la mort du jeune sans-papiers, Sid réalise que les valeurs auxquelles il a cru ne l'ont mené nulle part. Il rentre chez lui honteux, déshonoré, brisé par un sentiment

d'injustice. Le geste de mettre son uniforme à laver indique que Sid se sent coupable, sali par un crime qui, selon toute probabilité demeurera impuni.

Le film fait en définitive un portrait bien pessimiste de la société puisque les notions de liberté, de dignité, de droiture semblent totalement illusoire. Il décrit un système dans lequel l'être humain n'a plus aucune valeur.

Processus d'identification

Dans leur lutte, les deux hommes ne se parlent pas. Pourtant, en un instant, pour Sid, tout bascule. Il reconnaît en ce clandestin sa propre histoire, celle d'un homme qui se bat pour une vie meilleure. Ce désir de liberté qui l'anime également, le pousse à lâcher prise et laisser l'homme s'enfuir. Pour instaurer ce processus d'identification, la mise en scène a recours à une série d'éléments.

La photo

Lorsque le clandestin est immobilisé par les policiers, le sac contenant ses affaires personnelles est vidé par terre : à l'intérieur, un pantalon en jean, un pull, un journal et une photo. Sur cette photo, une jeune femme pose à côté du clandestin. Ce détail n'échappe pas à Sid qui regarde furtivement. Il ne s'agit pas que d'un étranger sans-papiers, il est surtout question d'un homme avec une histoire, une vie familiale ou amoureuse. La photo reconstitue partiellement, comme la pièce d'un puzzle, l'identité du réfugié. Grâce à elle, Sid se projette en un instant dans cette histoire. La photo permet alors d'établir une relation avec Sid, sa famille, sa sœur, qu'il retrouve lorsqu'il rentre chez lui. Dans l'appartement, nous pouvons noter également la présence d'une photo de famille posée sur un meuble dans la salle à manger. Ces deux photos sont la trace, pour chacun, d'un moment de vie passée.

Le pull

Le pull que Sid enfle pour ne pas rentrer chez lui avec son uniforme de policier, prolonge jusqu'à la fin du film un lien fort entre les deux hommes. En récupérant les affaires personnelles du clandestin, Sid endosse symboliquement son histoire. Le changement de vêtement exprime le thème du double. Il révèle l'ambiguïté de Sid : dans son métier de policier, il n'assume pas ses origines auprès de ses collègues, et chez lui, dans la cité, il n'ose pas non plus avouer ses choix professionnels. Le vêtement que l'on porte est révélateur du rôle que l'on joue. Il dévoile la personnalité et manifeste l'appartenance à un groupe. Son ami lui dit d'ailleurs : « Faut pas traîner comme ça, on dirait un manouche ». Malgré cette remarque, Sid choisit de ne pas mettre cette tenue à laver avec son uniforme. Il prolonge en quelque sorte le souvenir du corps à corps entre lui et l'étranger. Sa sœur également lui demande ce que sont ces vêtements. « Tu pue l'rat crevé ! », lui dit-elle. En colère, Sid se jette sur elle, lui met la tête sous le pull, et lui répond : « Ça sent l'rat crevé ça ? Ça sent l'poulet, hein ? ». Les paroles de Sid associent de nouveau deux histoires, deux individus. Il exprime son dégoût, sa culpabilité, sa révolte de ne pas pouvoir être lui-même.

Le tatouage

Sid finit par retirer le pull, symbole d'un poids trop lourd à porter. Il évacue sa colère, tente de se débarrasser de sa culpabilité. Torse nu, il se blottit contre sa sœur. Par ce geste, Sid fait montre d'humilité et révèle ainsi la honte qui le ronge. Sur son épaule apparaît le tatouage d'une main posée sur une croix de vie. La valeur symbolique du tatouage apporte alors un éclairage intéressant. Il agit comme une marque indélébile et participe à la construction d'une identité. A ce tatouage répond la blessure à la lèvre que porte Sid, suite à la lutte avec le clandestin. Le jeune homme est marqué, jusque dans sa chair, par l'expérience traumatisante qu'il vient de vivre. Le tatouage, associé à la blessure, prend une valeur initiatique.



La main

Le tatouage est considéré comme un symbole de résistance, une volonté d'indépendance. Véritable revendication silencieuse, il est le reflet d'une pensée, d'une histoire, d'un passé. La main représentée sur ce tatouage, symbolise la main tendue vers la vie, la main ouverte à l'Autre. Elle évoque le contact physique, le contact humain. Lorsque Sid se réfugie dans les bras de sa sœur, il affirme avec beaucoup de pudeur et de sensibilité son besoin de chaleur, de soutien. Sa sœur, en revanche, pleine de retenue, n'ose pas le prendre contre elle. Cette absence d'intimité, de contact charnel renvoie à la lutte très physique de Sid avec le clandestin (la scène est filmée caméra épaule). Nous pouvons remarquer que, juste avant l'affrontement, la mise en scène prépare au rapprochement entre les deux hommes grâce à l'utilisation de gros plans sur la main de Sid, puis sur les mains des clandestins (en très gros plan, un homme dort la tête posée sur ses deux mains jointes ; un autre fume et tient sa cigarette au bout des doigts). Ici, la main représente la personne. Elle évoque le rapport à l'Autre, la rencontre. Ainsi, cette main, tatouée sur l'épaule de Sid, vaut pour toutes les mains du film. Elle incarne le souvenir indéfectible de celui qui n'est plus : le clandestin, et symboliquement Sid, l'adolescent.

Analyse de séquence : les 16 premiers plans

Le générique est simple et bref. Il indique dans l'ordre suivant : la production *Paris-Brest Productions et Gloria Films*, le nom de la réalisatrice *Écrit et réalisé par Nolwen Lemesle* et le titre du court métrage : *Sid*.

La bande sonore précède la bande image (procédé classique) : intérieur d'un véhicule en marche (un fourgon). Le vent souffle au dehors.

➤ Plan 1 : Plan d'ensemble d'un bord de côte, face à la mer – Travelling latéral de la gauche vers la droite. Il s'agit d'un point de vue à travers la fenêtre d'un véhicule.

A - Construction horizontale du cadre en trois parties égales : la terre, la mer et le ciel sont répartis de façon harmonieuse avec un dégradé de « couleurs » et de luminosité : la terre est noire, la mer bleu foncé, le ciel bleu également mais plus clair. Le plan se termine par la côte qui disparaît, laissant totalement place à la mer. Une très belle vague blanche vient s'écraser sur le bord.

B - Symbolique de la mer :

Le thème de la mer met en place un certain nombre d'idées développées plus tard dans l'histoire.

- Ce paysage de mer invite au rêve, à la liberté, à la réflexion intérieure, ce qui justifie le choix d'un point d'écoute subjectif. Le son que nous entendons correspond à ce que le personnage entend. Le spectateur est, dès le début, très proche du personnage. Ce plan est la métaphore du voyage (spirituel) auquel Sid aspire. Cependant, détail intéressant, la vitre du véhicule à travers laquelle Sid regarde le paysage défiler, fait obstacle. Faut-il interpréter cet élément comme le signe d'un rêve inaccessible et dont Sid sera privé ?

- La mer peut être liée à la mère qui pour Sid est absente.

- Les thèmes de la mer et du voyage sont également reliés à l'histoire des clandestins qui affrontent l'océan et le traversent.

- La mer est à la fois symbole de vie et de mort.

Elle est le lieu des transformations et des renaissances. Les eaux en mouvement sont le signe d'un état transitoire. La vague, à la façon d'une page qui se tourne, est à ce titre le signe d'un changement à venir.

Cependant, la mer est également associée à la mort. Elle sera le lieu où les policiers feront disparaître le corps du clandestin assassiné. Dans un des derniers plans du film, la caméra montre en gros plan l'épaule de Sid sur laquelle est tatouée une croix de vie égyptienne. Cette croix, véritable talisman protecteur, signifie « la vie ». Elle est le symbole de l'immortalité.

C - L'aube :

Une nouvelle journée commence, et avec elle, l'espoir pour Sid de s'accomplir pleinement. L'aube marque le passage de la nuit au jour, de l'ombre à la lumière. Elle annonce l'idée d'une transformation, d'une évolution, et peut également aller dans le sens d'une prise de conscience. C'est au cours de cette journée que Sid voit ses projets disparaître.

A noter également : le mouvement global du plan (de la gauche vers la droite) respecte le sens de lecture classique d'une image. Il confère au récit un déroulement positif.

➤ Plan 2 : D'un gros plan sur une main, la caméra panote de la droite vers la gauche, et dévoile la tête de Sid endormi sur son bras.

Ce second plan, très sombre également, est malgré cela en rupture avec le précédent : nous passons d'un plan d'ensemble à un gros plan ; le déplacement gauche droite dans le premier plan laisse place à un mouvement de caméra de la droite vers la gauche dans le second.

- La main de Sid (montrée à plusieurs reprises dans le film). Elle est à relier aux autres gros plans sur les mains des clandestins, et à celle tatouée sur l'épaule de Sid. La main est le symbole d'une humanité partagée.

- L'image de Sid endormi vient confirmer et appuyer le sentiment de rêve, le désir de liberté et d'évasion évoqués dans le plan précédent. Sid apparaît comme un jeune garçon vulnérable. Son sommeil laisse apparaître une impression de calme et de paix intérieure (d'harmonie).

➤ **Plan 3 : Plan d'ensemble sur la mer et le ciel – Travelling latéral gauche droite.**

Ce plan 3 prolonge un bref instant le songe de Sid. Il est accompagné à la guitare, musique propice à la rêverie. Un sifflement bref et fort, de quelqu'un resté hors champ, rompt brutalement la quiétude instaurée dans les premiers plans. L'arrêt net de la musique et la fin cut du plan 3 renforcent le caractère soudain de ce changement de ton.

➤ **Plan 4 : Plan rapproché sur Sid, placé à gauche du cadre, de profil, le haut du crâne coupé.**

Sid se réveille, se frotte les yeux. La rêverie cesse brutalement.

A - Identification du spectateur au personnage principal.

Grâce au montage (image et son) et à la mise en scène, le spectateur est d'emblée placé aux côtés du personnage. Il entre dans le récit (puisqu'il commence) en même temps que Sid entre en action. A noter que le titre du court métrage (un prénom masculin) incite le spectateur à porter un regard particulier sur le personnage en question, et forcément l'encourage à s'identifier à lui.

B - Interprétations possibles du réveil de Sid :

1 - A la fin de ce plan 4, le spectateur comprend que la rêverie des 3 premiers plans est une représentation métaphorique du songe de Sid et de son inconscient : son désir de changer, de devenir soi, c'est-à-dire de s'engager dans sa vie d'adulte.

2 - En envisageant la suite du récit et en tenant compte de ce que Sid va vivre au cours de cette journée décisive, le caractère brutal et involontaire de son réveil annonce la prise de conscience inattendue et douloureuse dont il va faire l'objet. Après la bavure policière dont il sera le témoin et l'otage, les espérances de Sid feront place à de vraies désillusions. Sid, qui a cru trouver ses marques dans la société en intégrant la police, désireux de suivre une ligne de conduite selon une morale certaine, comprend que tous ses efforts et ses sacrifices ont été vains.

➤ **Plan 5 : Plan d'ensemble serré : vue sur le port de commerce, les grues. Quelques mouettes volent au-dessus de la mer (gris). Ce plan 5 plante le décor dans lequel l'action va se dérouler : Brest, ville portuaire.**



A - L'image est proche du noir et blanc. Ce choix esthétique apporte une certaine tristesse, une certaine froideur à l'histoire. Le rendu de la grisaille brestoise est remarquable.

B - Le cadre est rigoureusement construit par un mélange de lignes horizontales, verticales et obliques qui obstruent l'espace et font obstacle à la liberté que le ciel suggère.

C - Le bruit régulier d'une machine, comme un métronome, rythme le temps qui passe, et installe l'idée de l'attente.

➤ **Plan 6 : Plan de demi-ensemble : des mouettes volent dans un ciel sombre et nuageux. La caméra opère un recadrage (un panoramique de la droite vers la gauche) sur les mouettes.**

A - Plan qui va dans le sens de l'attente. C'est un temps de pause.

B - L'oiseau qui plane dans le ciel symbolise un état spirituel, la rêverie. Lorsqu'il vole de-ci de-là, on peut y voir le caractère instable du personnage.

C - Les nuages noirs et le ciel sombre sont le présage pour Sid d'un parcours semé d'épreuves et difficile à accomplir.

➤ **Plan 7 : Sid en plan rapproché, de profil (¾ dos), regarde les mouettes voler.**

A - Sid a les yeux levés au ciel : ce détail révèle, après coup, la vraie nature du plan 6. Le plan précédent est un plan subjectif. Il montre ce que Sid regarde.

L'emplacement de la caméra (placée juste derrière l'épaule de Sid), le choix d'un cadrage serré et d'une faible profondeur de champ favorisent l'identification du spectateur au personnage. Cependant un procédé particulier se met en place : le spectateur accompagne Sid en même temps que la mise en scène le maintient à distance. Il se trouve dans

une situation inconfortable. Qui est Sid ? Pour l'instant, le cadrage serré ne permet pas de voir l'uniforme et empêche par conséquent de savoir que Sid est un jeune agent de police. Que fait-il là ? Qu'est-ce qu'il attend ? Aucun élément ne nous apporte de réponse claire.

Alors que la mise en scène a recours à des plans subjectifs, elle n'autorise pas pour autant d'équivalence de points de vue entre le spectateur et le personnage, ce qui provoque une certaine frustration. Le spectateur découvre les choses avec un léger retard sur le personnage. Cela suscite bien évidemment l'intérêt et la curiosité, et finalement ne fait que renforcer l'identification. Il s'agit là d'une stratégie efficace visant à empêcher le spectateur de dominer la situation ou le personnage. Obligé d'être avec Sid, le spectateur n'est jamais en position de supériorité par rapport à lui, ce qui l'empêche également de porter un jugement moral sur lui.



B - Une rambarde est placée devant Sid et constitue visuellement une demi-diagonale qui traverse de bas en haut la moitié gauche du cadre. Cette ligne de force oriente le regard vers le visage et les yeux du personnage. Elle apporte une dynamique à ce plan, d'autant plus que Sid a les yeux levés vers le ciel, et se trouve lui-même en hauteur. Cette diagonale est la promesse d'une réussite et d'une belle ascension. Sid est un jeune homme ambitieux qui rêve de se construire un avenir meilleur que celui que sa cité lui réserve. La position du personnage (en hauteur) exprime très certainement une prise de recul sur sa situation actuelle, en même temps qu'elle révèle son désir d'élévation sociale et sa conscience morale. Le sens de lecture du début du plan va de la gauche vers la droite, et inscrit par conséquent le personnage dans une dynamique positive.

C - En revanche, la deuxième partie de ce plan 7 s'oppose en tout point à la première. Sid baisse les yeux, tourne la tête vers la gauche et regarde vers le bas (dans le prolongement de la balustrade) quelque-chose ou quelqu'un resté hors champ.

Le spectateur accompagne le mouvement et le regard du personnage, ce qui le contraint finalement à revenir au même point qu'au tout début du plan, c'est-à-dire en bas et à gauche du cadre. Alors que la première partie du plan 7 insufflé un sentiment d'ouverture, d'ascension, de progression, la fin du plan opère comme un retour en arrière. Le regard circule en boucle dans le champ visuel, et malgré l'emplacement du personnage dans un espace ouvert, en altitude, cet espace reste rigoureusement délimité par une faible profondeur de champ, un cadrage serré et la rambarde.

Sid, le visage tourné vers la gauche, dégage à la fin du plan une intériorité négative. Le cadrage de profil ne dévoile qu'une partie du personnage et révèle un problème d'identité. Sid ne dévoile qu'une partie de lui-même. Sid réfléchit sur lui-même. Il s'interroge sur son avenir. En voulant échapper à une vie faite de petits boulots et de petites combines, il s'est engagé dans la police avec sans doute l'envie de s'intégrer, de s'accomplir comme un adulte. Partagé entre deux vies, entre deux mondes (qui souvent s'affrontent), Sid n'assume pas totalement ses choix, qu'il garde pour le moment secrets. Cette situation inconfortable fait de lui quelqu'un de solitaire, en repli sur lui-même.

Tous les éléments techniques et les éléments de mise en scène, relevés dans ce plan 7, sont des indices intéressants qui permettent de mettre à jour l'intériorité du personnage. Sid est face à lui-même, face à ses propres doutes, ses peurs et ses hontes. Dans la bande sonore, le bruit régulier et sourd agit comme un martèlement qui, sur un plan psychologique, peut évoquer la difficulté qu'il y a pour Sid de vivre pleinement ses choix, d'être lui-même, tout en restant en accord avec son entourage familial et professionnel. La bande sonore, la construction rigoureuse du cadre exercent une pression sur le personnage. Sid est enfermé, et reclus dans un espace délimité. Il est face à un problème qui annonce un conflit à venir. Le fait malgré tout de se trouver en hauteur, d'accéder symboliquement à une certaine liberté de par son métier est un sentiment qui reste totalement illusoire. Sid se retrouvera finalement, après la mort du clandestin pris au piège, à nouveau condamné au silence et au secret ; en parlant, en osant dénoncer ses collègues, il risque également de tout perdre. Le début du film et du plan 7 laissent croire à une ascension sociale et morale possible. En revanche, la fin de ce même plan (et du film) révèle que ce désir de changement se soldera par un échec. Sid rentre au domicile familial avec un profond sentiment de défaite.

➤ **Plan 8 : Plan rapproché et contre plongée sur une partie d'une grue (détail du pied et de la pelle qui se balance). Le ciel est bleu. Une mouette vole au loin. Un léger grincement se fait entendre.**

A - Le choix d'un plan rapproché sur un détail de la grue dynamise le montage image et contribue à maintenir l'intrigue. Le spectateur ne sait toujours pas ce que Sid observe, cherche ou attend.

B - Ce plan fixe sur une grue à l'arrêt évoque le temps suspendu, l'attente. La pelle fait office de balancier.

C - Cette pelle (machine froide et puissante) servant à transporter et déplacer des matériaux lourds peut avoir valeur de métaphore. Elle rappelle le lourd fardeau que porte Sid et qui l'écrase (la contre plongée renforce ce sentiment). Le vol de l'oiseau vient en contrepoint et évoque par contraste le sentiment de légèreté. Associé au ciel bleu, il est propice à la rêverie, à la pensée, et symbolise l'inconscient.

D - Le bras de la grue placée sur la gauche du cadre permet d'établir la notion de frontière. Les espaces sont délimités, chacun trouvant sa propre autonomie : le port, la cité (les tours marquent également une frontière), le centre ville.

➤ **Plan 9 : Plan d'ensemble – Un banc d'oiseaux s'envole – Un panoramique gauche droite les accompagne. Deux bâtiments reliés par un tunnel. Il s'agit d'un plan subjectif.**

A - L'envol des oiseaux évoque encore la méditation et le désir de liberté. La répétition de ce genre de plans va permettre par la suite d'établir un lien étroit avec le clandestin, notamment juste avant le moment de l'arrestation. Avant de s'élancer, Sid aperçoit dans le ciel une mouette en plein vol. Le cri de l'oiseau agit comme un signal, un avertissement. Il sert également à dramatiser l'action qui va suivre.

B - La fin du plan s'attarde un instant sur le décor. Les deux bâtiments reliés par un tunnel peuvent avoir une signification particulière. Le tunnel évoque l'idée de transition. Il est dans un parcours initiatique synonyme de passage d'un état à un autre. Pour Sid, il est question de passage de l'adolescence à l'âge adulte.

Nous pouvons à nouveau remarquer, que des lignes verticales (des poteaux) sur toutes la hauteur du cadre délimitent les espaces et tracent des frontières.

➤ **Plan 10 : Ce plan est une répétition du plan 7 (voir la photo à la page précédente).**

Sid entend une sirène de bateau ; il tourne la tête vers l'horizon.

La sirène, que Sid entend au loin, agit comme un appel. A ce moment là du film nous ne savons rien de ce personnage. Attend-il simplement d'embarquer à bord d'un bateau ? Quoi qu'il en soit, la sirène est une invitation au voyage.

➤ **Dans les plans 11, 12 et 13 un début d'action se met en place.**

Sid a repéré, semble-t-il, quelque chose ou quelqu'un.

➤ **Plan 14 : Sid, sans un mot, fait un signe à quelqu'un resté hors-champ. L'intrigue commence.**

Ce plan adopte le même point de vue que les plans 7 et 10 (le personnage est cadré en plan rapproché serré), si bien que nous ne savons toujours rien du métier de Sid.

➤ **Plan 15 : Plan rapproché (large) – Deux policiers (Etienne et Erwan) guettent et attendent le signal donné par Sid.**

Le spectateur comprend la situation seulement à partir de ce plan 15 : des policiers sont en mission. Cependant, une question reste posée et concerne Sid. Nous ne connaissons toujours pas sa véritable identité. La jeunesse du personnage permet de penser qu'il pourrait simplement être un indicateur aidant les policiers à procéder à une arrestation. Ou bien est-il un jeune policier ? Cette ambiguïté est déjà un moyen d'anticiper sur la situation délicate de Sid partagé entre deux mondes : celui de la cité et celui de la police.

➤ **Plan 16 : Plan de demi-ensemble – Sid est assis au sommet d'une grue.**

Le point de vue montre Sid tout petit dans le cadre. Placé en hauteur, il est pourtant enfermé dans une masse imposante et lourde représentée par la grue. Comme pour le plan 7, l'idée de liberté apparaît illusoire.

Le plan 16 associé au plan précédent, permet de séparer, d'établir une frontière, entre Sid et les deux autres policiers. La plongée dans le plan 15, puis la forte contre plongée dans le plan 16 confirment bel et bien cette intention de marquer une distinction entre les trois hommes.

En envisageant la suite du récit, cette scène permet d'expliquer pourquoi Sid se sent responsable de la mort du clandestin. C'est lui qui a repéré les sans-papiers, et a donné le signal à ses collègues pour procéder à l'arrestation.

Comment est né le projet de *Sid* ? J'avais envie de parler de la « désillusion » du passage à l'âge adulte, du bouleversement des idéaux, mais aussi d'un sujet d'actualité qui me touche.

L'engagement est un des thèmes important du film. Plus que l'engagement, c'est pour moi la désillusion, le thème important du film. En devenant policier, Sid pense faire le bien, contrairement à son frère, en prison. Finalement, il commet bien pire que s'il était resté à faire des petits trafics dans la cité.

La cité est montrée comme un lieu communautaire (avec le copain de Sid qui lui propose une sortie en ville), mais elle est surtout perçue comme un piège que Sid veut éviter et fuir, non ? Je ne la vois pas comme un piège. Plutôt comme une micro société, avec des règles bien à elle. Sid ne cherche pas à la fuir (il pourrait quitter l'appartement familial puisqu'il travaille). Mais il évite d'être rattrapé par ses mensonges, puisque ses amis ignorent son métier. Il craint en effet d'être perçu comme un ennemi en dévoilant sa véritable activité.

Avez-vous une attache particulière à la banlieue, et à Pontanézen peut-être ? Non. Je ne viens pas d'une cité. En revanche, je trouvais intéressant que Sid vive dans une cité difficile, pour l'ambivalence qui se crée par rapport à son métier. En ce qui concerne les cités brestoises, elles me semblent plutôt être des lieux où il fait bon vivre, comparé à certaines banlieues parisiennes. En terme de décors, Pontanézen me semblait la plus appropriée. Notamment en raison de ses tours, rappels de la grue et des éléments du port. Le côté « aérien » de la cité m'intéressait aussi.

Je crois que vous avez tout mis en œuvre pour obtenir un film le plus réaliste possible ; vous êtes allée jusqu'à engager des « comédiens » issus de la communauté turque ? C'est bien ça ? J'ai en effet recherché des comédiens étrangers, non professionnels, pour les rôles des clandestins. J'ai ainsi rencontré des hommes des communautés turque et arménienne. Mais je me suis rapidement heurtée aux difficultés de la langue. Avec le peu de moyens dont le court-métrage dispose, il ne nous était pas possible de travailler avec un traducteur. J'ai donc choisi de travailler avec deux Turcs parlant bien le français, un Français d'origine maghrébine et un Français de souche bretonne, brun au teint mât ! L'un des Turcs, en situation régulière pendant le tournage, était autrefois passé clandestinement en France. Pendant le tournage, il a porté les mêmes vêtements que pendant son périple. C'était très émouvant...

Avec le drame dont Sid est le témoin (la mort de l'immigré clandestin), vous vous intéressez à un thème fort : les hasards de la vie. Lorsque Sid se lance à la poursuite de l'homme qui s'échappe, deux destins se heurtent et se croisent. Le pull que Sid enfle est à ce titre assez symbolique, métaphorique... C'est juste. Lorsque Sid se bat avec le clandestin, il se rend compte que le garçon a son âge. Il y a alors un phénomène d'identification et Sid le laisse s'échapper. Lorsque le garçon est accidentellement tué par ses collègues, Sid se sent coupable ; s'il n'avait pas laissé partir le garçon, celui-ci serait encore en vie. Plus tard, il enfle les vêtements du garçon avant de rentrer chez lui, avec pour but de cacher son véritable métier. Sid apparaît alors comme un « clandestin » dans sa cité.

Je reviens sur le thème de l'engagement puisque avec la mort du clandestin tabassé par les policiers, vous mettez la police en accusation. Avec votre film, on peut parler de cinéma engagé ? Plutôt que de « mettre la police en accusation », j'ai souhaité mettre en scène un dérapage et m'intéresser au côté humain dans le « camp des policiers ». Comment un homme peut-il vivre avec la mort d'un autre homme ? Pour moi, les policiers de *Sid* ne sont pas de sales types racistes qui tuent les clandestins. Ce sont des hommes sous pression qui dérapent. Cette histoire évoque une actualité, une politique inquiétante selon moi en France mais c'est surtout la désillusion adolescente qui m'intéressait à l'écriture. En ce sens, je ne sais pas si on peut parler de cinéma engagé... En revanche, mes préoccupations ont évolué. Je pense reprendre l'écriture de *Sid*, en version longue, et il est probable que le texte se révèle plus revendicatif.

La dernière image du film apporte malgré tout une note d'espoir (Sid et sa sœur enlacés, et puis le tatouage sur l'épaule de Sid : une main posée sur une croix de vie égyptienne). Cette image est finalement une ouverture positive ? Pour moi, Sid est dans une famille dans laquelle on n'a pas de contact physique. On ne se touche pas, par pudeur. C'est pourquoi cette image du frère et de la sœur enlacés, malgré le non-dit, me semblait suffisamment forte pour clore le film. Le tatouage est un hasard, puisque ce sont les vrais tatouages du comédien. Je me suis rendue compte de la force de cette main tatouée au montage uniquement.

Quels sont vos projets à venir ? J'ai un projet de long métrage prêt à tourner (une histoire mettant en scène des adolescents et la famille de l'un d'entre eux). Le producteur cherche actuellement des financements. Je ne sais pas encore si le film se tournera.